Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 32 (1903)

Heft: 3

Artikel: Bilan géographique de l'année 1902 [suite]

Autor: Alexis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039741

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1902

(Suite.)

II. AFRIQUE

Puisque nous sommes sur la côte orientale, poursuivons-la vers le nord. Nous y trouvons l'*Est africain anglais*, dit aussi le *Zanguebar septentrional*, où l'on vient d'inaugurer le chemin de fer de 930 km. de longueur qui relie le port maritime de Mombaza avec Port-Florence, sur le lac Victoria. Cette ligne ferrée, dont le trajet réduit les voyages à deux jours et demi, au lieu des 80 jours d'autrefois, a été construite en cinq années par dix mille travailleurs indiens ; elle franchit le faîte du massif du Kénia par 2500 m. d'altitude pour redescendre sur le lac à 1120 m. Parfaitement conditionnée, elle a coûté 130 millions de francs, somme considérable qui ne rapportera qu'un maigre intérêt pendant des années encore ; mais que lui réserve l'avenir, lorsque la civilisation aura pénétré dans cet immense bassin supérieur du Nil, dont l'Ouganda est l'une des plus riches provinces ? Que sera ce si le lac Victoria est un jour relié par une autre voie ferrée avec la ligne de Khartoum au Caire qui représentera la section septentrionale de la fameuse ligne du Cap au Caire, rêve de Cécil Rhodes ?

Sur les confins de l'*Abyssinie*, le lac Rodolphe a été l'objet d'explorations attentives par des officiers anglais, surveillés d'ailleurs par les agents de Ménélick qui prétend à la souveraineté du Kaffa et du pays des Gallas.

La *Somalie italienne* ne semble pas donner signe de vie ; mais la *Somalie anglaise* vient de se réveiller par le fanatisme d'un Mullah (prêtre) musulman qui, suivi d'une horde de sauvages, s'était rué d'abord sur le territoire de Ménélick. Battu par le ras Makonnen, il s'est retourné vers le nord où il vient de faire éprouver un échec grave à un corps de 1500 Hindous et Somalis envoyés de Berbéra par les Anglais. Ceux-ci se préparent à une revanche ; mais les conditions de stérilité des âpres montagnes du pays rendent l'entreprise très difficile.

La *Somalie française* voit s'achever le chemin de fer de Djibouti à Harar, dont un embranchement doit atteindre Addis-Abéba, la capitale de Ménélick. Celui-ci, en souverain habile, vit en bons termes avec ses voisins anglais, français et italiens ; mais il ne dit pas qu'il ait renoncé à poursuivre son royaume jusqu'aux rives du Nil Bleu, occupées par les Anglais.

Sur les bords de la mer Rouge, les Italiens continuent la colonisation de l'Erythrée, avec son chef-lieu Massaouah ; mais

avec la perspective de voir le commerce abyssin se détourner pour prendre la route de Djibouti. Comme partout, le chemin de fer est ici le grand véhicule du progrès.

Dans le *bassin du Nil*, depuis l'accord survenu avec la France au Soudan oriental, les Anglais ont occupé le *Bahr-el-Ghazal*, exploré les rives du Nil Bleu supérieur dans lequel ils ont pratiqué, à travers les herbes qui l'encombrent, une voie navigable, allant du lac Albert à Khartoum, d'où une voie ferrée suit, avec quelques raccourcis, les rives du fleuve jusqu'au Caire. A Assouan et à Syout, ils ont construit des barrages gigantesques de 2000 mètres de développement et de plus de 15 m. de hauteur, pour y former des réservoirs destinés à régulariser la distribution des eaux dans les terres cultivées. Grâce à cette préoccupation constante du régime britannique, l'Egypte continue à jouir d'une prospérité qu'elle n'avait jamais connue et qui explique l'accroissement rapide de sa population (11 millions d'habitants).

Pendant ce temps, le transit du *canal de Suez* est monté en 1901 à près de 4000 navires, anglais pour les deux tiers, jaugeant 11000000 de tonnes et ayant payé 95 millions pour les droits de passage.

La *Tripolitaine*, grâce aux bons rapports existant entre la France et l'Italie, semble de plus en plus dévolue à cette dernière, lorsque les événements le permettront.

La *Tunisie*, où les nouvelles fortifications de Bizerte feront échec à celles de Malte, et l'*Algérie*, qui n'offre rien de bien nouveau, sont les portes méditerranéennes de l'immense *empire africain français*. Celui-ci comprend toute l'Afrique occidentale et centrale jusqu'à l'embouchure du Congo, enclavant une série de territoires étrangers.

Parmi ceux-ci, le *Maroc*, barbarement administré et souvent en révolution, continue à faire l'objet des préoccupations des puissances qui convoitent son partage : la France, l'Espagne, l'Angleterre et surtout l'Allemagne qui y prend une grande influence.

Sur la côte *del Oro* ou du Sahara, les Espagnols trouvent d'abondantes pêcheries, exploitées notamment par les habitants des Canaries.

Au *Sénégal*, Dakar est devenu le chef-lieu de toute l'*Afrique occidentale française*, dont l'organisation modifiée, comprend aujourd'hui 5 divisions, savoir : quatre colonies ; celles du *Sénégal*, chef-lieu Saint-Louis ; de la *Guinée*, chef-lieu Konacry ; de la *Côte d'Ivoire*, chef-lieu Bingerville (qui remplace l'insalubre Grand-Bassam) ; celle du *Dahomey*, chef-lieu Kotonou. La 5me division, qui a pour chef-lieu Kayes, porte le titre de *Territoire* de la *Sénégambie* et *du Niger*, ressuscitant ainsi l'expression géographique de Sénégambie, délaissée depuis quelque temps.

Le *Congo français* a subi aussi des changements adminis-

tratifs : le territoire militaire du Chari est rattaché à la colonie du Congo, chef-lieu Brazzaville, tandis que Libreville, chef-lieu du Gabon, redevient la résidence du gouverneur-général : celui-ci est actuellement M. Gentil, l'explorateur du Tchad, et le vainqueur du Sultan Rabah, tué sur le Chari, l'an dernier.

Une constatation hydrographique intéressante est celle de l'existence d'une dépression, sorte de vallée profonde remplie de petits lacs, qui s'étend entre la haute Binué et le Logone, affluent du Chari. Son altitude (200m à Bifara) fait supposer qu'autrefois les eaux du lac Tchad (altitude 240m) ont pu s'écouler par cette voie dans la Binué et le bas Niger pour atteindre le golfe de Guinée. Cette observation, déjà faite en 1852 par le grand explorateur allemand Barth, vient d'être confirmée par le capitaine français Löfler.

Si, faisant un saut à l'Orient, nous rattachons ici *Madagascar* et ses satellites de la Réunion et des Comores, qui prospèrent pacifiquement, nous aurons tout dit sur l'*Afrique française*, qui dans son ensemble, compte 32000000 d'habitants sur un territoire de 9500000 kilomètres carrés ; c'est le tiers du continent africain et le quart de sa population.

De même, si nous ajoutons les colonies anglaises de la *Gambie*, de *Sierra-Leone*, de la *Côte d'Qr* et de l'importante *Nigéria*, où rien de nouveau n'est à signaler, aux immenses territoires échelonnés du Cap au Caire, en y comprenant l'Egypte, l'*Afrique britannique* compte approximativement 44000000 d'habitants sur une superficie de 9000000 de kilom. carrés. C'est un autre tiers du territoire africain, avec plus d'un tiers de sa population totale.

Si maintenant nous faisons la part de l'Allemagne, nous lui trouvons dans le *Togoland*, le *Kameroun*, l'Ouest africain ou *Damaraland* et l'Est africain ou *Zanguebar* méridional, une population de 12000000 d'habitants sur une superficie d'environ 2600000 kilomètres carrés.

La part du *Portugal*, à peu près équivalente à celle de l'Allemagne en population comme en superficie, comprend les îles *Açores*, considérées souvent comme européennes, la *Guinée* portugaise ou Cachéo, l'*Angola* très étendu et florissant, et le *Mozambique* qui, comme nous l'avons dit, est à charge à la métropole et prospèrerait mieux peut-être sous le régime anglais ou allemand.

Au centre du continent, le *Congo belge*, qui compte 20000000 d'habitants sur un territoire de 2400000 kilomètres carrés, forme certes l'une des parties les mieux connues, les mieux administrées et les plus florissantes de l'Afrique. Par le chemin de fer de Matadi à Léopoldville, qui donne accès au plateau central ; par les 16000 km. de rivières navigables, qui rayonnent dans tout le bassin ; par les projets de chemins de fer nouveaux, qui rattacheront le haut Congo avec le Tanganika et le bassin du Nil ; par ses immenses forêts et ses plaines fertiles,

on peut dire que nulle autre contrée ne présente tant de ressources à la civilisation de l'avenir.

Si, à ces possessions allemandes, portugaises et belges, nous ajoutons, à l'ouest, l'*Afrique espagnole*, c'est-à-dire les îles *Canaries*, la côte du Sahara, les îles Fernando-Po et le territoire du *Mouni*, avec 400000 habitants ; à l'est, l'*Afrique italienne*, formée de l'Erythrée et de la Somalie avec 2000000 d'habitants à peine ; enfin, le Maroc, l'Abyssinie et Libéria, seuls Etats restés indépendants, nous retrouvons le 3e tiers de la superficie et de la population du *Continent africain*.

Or, celui-ci compte environ 130000000 d'habitants sur un territoire de 30000000 de kilomètres carrés, soit trois fois l'étendue de l'Europe, mais à peine le tiers de sa population. Il y a donc place, du moins dans les parties salubres, pour beaucoup d'émigrants européens.

(*A suivre.*) F. ALEXIS. M. G.

Notre enseignement est-il assez intuitif ?

Voici bientôt un quart de siècle que l'enseignement par l'intuition, à l'école primaire, est préconisé, recommandé, j'allais dire rendu obligatoire, si tant est qu'une chose semblable puisse s'imposer. Pour qui a vu à l'œuvre les maîtres de l'ancienne école, qui a assisté aux débuts des nouvelles méthodes et qui en a suivi le développement durant cette période de trente années, il est intéressant et instructif de constater à l'heure qu'il est le chemin parcouru et celui qu'il reste à parcourir encore pour arriver au terme de nos efforts dans ce vaste domaine de la pédagogie. Et quand je parle de terme, ce ne peut être évidemment que dans le sens de la somme de perfection que l'on peut raisonnablement demander de l'école primaire, car, si la perfection n'est pas de ce monde, cet adage est surtout vrai dans les questions d'enseignement où l'on trouvera toujours à modifier, à améliorer, à perfectionner.

C'est à l'école normale que l'enseignement intuitif, dans notre canton, a pris naissance, grâce à l'initiative de M. le professeur Horner, grâce aussi à la vigoureuse, énergique et persévérante impulsion qu'il a su donner à cet enseignement. Dieu sait combien d'efforts il a dû faire pour lutter contre la routine et les préjugés de l'ancienne école, contre les partisans des anciennes méthodes ! Que d'efforts de toute nature pour faire ressortir l'excellence des méthodes qu'il avait la mission difficile d'introduire dans les écoles du canton et pour faire comprendre, en particulier, au corps enseignant de l'époque,